

Présentation de l'exposition



30 oct.
2024
▼
5 janv.
2025



Floriane de Lassée

MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / RER B Station Antony

Sommaire

Les repères de l'exposition p.2

Biographie de Floriane de Lassée p.3

Démarche artistique et style de l'artiste p.4

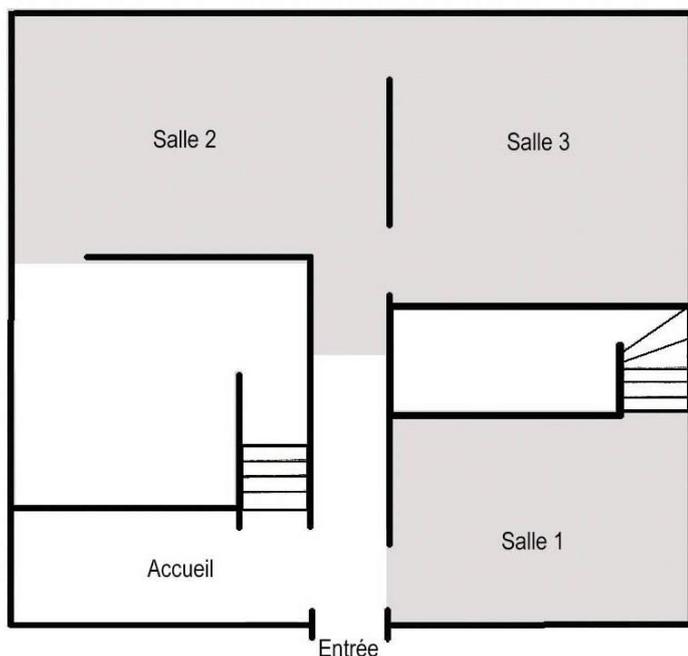
Les œuvres de l'exposition salle par salle p.5

Pistes d'activités pour préparer/prolonger la visite autour de la série "How much can you carry ?"p.14

Indications bibliographiques générales p.18

Autour de l'exposition p.26

Les repères de l'exposition



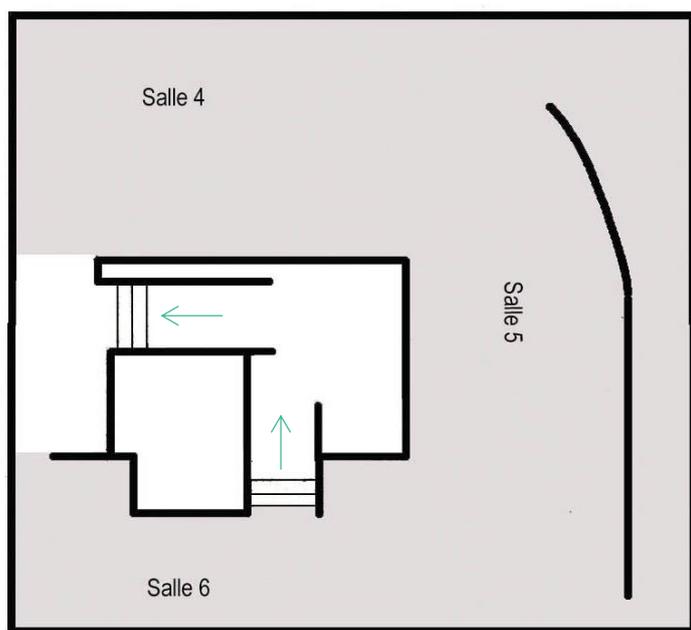
Rez-de-chaussée

Salle 1 : Salon de lecture

3 œuvres tactiles de la série "How much can you carry ?"

Salle 2 : Série "Inside Views", 2004-2014

Salle 3 : Série "Modern Sati", 2016



Premier étage

Salle 4 : Série "How much can you carry ?", depuis 2012
Éthiopie, Rwanda

Salle 5 : Série "How much can you carry ?", depuis 2012
Inde, Népal, Indonésie, Bolivie

Salle 6 : Série "How much can you carry ?", depuis 2012
Bolivie, Brésil, Corse

Raconte-moi une œuvre

Retrouvez en regard de 6 œuvres de l'exposition les créations des enfants du C.M.L. Jean Zay

La parole à...

Retrouvez au niveau inférieur l'exposition des enfants de l'association Planète Interculturelle

Contacts partenariats et demande de visuels

Chloé Eychenne

Conseillère artistique et chargée des publics

chloe.eychenne@ville-antony.fr / 01.40.96.31.52 / 06.62.09.81.94

Biographie de Floriane de Lassée



Photographe

Née en 1977

Formation

2004 : Diplômée de l'ICP (International Center of Photography), New York, États-Unis

2000 : Master à ESAG/Penninghen en Arts Graphiques, Paris

Expositions personnelles récentes

2024 : *Modern Sati*, Maison des Arts et de la Culture, Créteil

2023 : *Inside Views*, La Galerie HK à l'occasion du French May, Hong Kong, Chine

2022 : *How Much Can You Carry ?*, le long de la Montée du Calvaire, Megève

2021 : *Mamas Benz*, Musée Shan, Wuhan, Chine

2020 : *How much can you carry ?*, Maison des Arts et de la Culture, Créteil

Expositions collectives récentes

2024 : Private Choice durant Art Basel Paris (octobre) et Paris Photo (Novembre)

2023 : *La Casa - Lauréats du Prix Carré sur Seine*, Poush, Aubervilliers

2021 : *Mamas Benz*, Abbaye Royale d'Epau, Le Mans

2019 : *Le Caillou calédonien*, Festival "Les femmes s'exposent", Houlgate
Rencontres Photographiques du 10^e, Paris

2018 : Festival Photo Phnom Phen,

Commandes

2023 : Photographie officielle des membres du conseil administratif de la Banque Pictet

2017 : Carte blanche pour La Seine Musicale, Insula Orchestra

2015 : Carte blanche pour le parfum *L'Extase*, de Nina Ricci

Prix

2020 : Prix Carré Sur Seine

2014 : LensCulture Emerging Talent Awards

2016/2013/2010 : Sélectionnée pour le Prix Pictet

2008 : Rising Talent, Global Women's Forum ; Prix Nazraeli Press

2005 : Grand prix PDN Edu Photo

Collections privées et publiques

Collections privées internationales

Musée de l'Elysée, Lausanne, Suisse

Démarche artistique et style de l'artiste

De prime abord, les photos de Floriane de Lassée présentent une dimension **documentaire** car la photographe est une artiste **voyageuse**, engagée pour l'**égalité** et le **climat**. Dans tout son travail, elle porte une attention plus particulièrement poussée aux **femmes** et à leur place dans la société à travers le monde - leur statut, leurs rôles, leur émancipation, etc.

Mais à y regarder de plus près, on se rend compte que toutes ses photos sont **mises en scène**. On peut d'ailleurs apercevoir dans certaines œuvres la **présence de l'artiste**. Si le moment de la prise de vue dure environ une heure, l'artiste dit **mentaler** beaucoup ses œuvres. Chacune de ses photos est ainsi savamment **composée** tant du point de vue du sujet que du cadrage et de la lumière, comme pour une **peinture** - une discipline dont elle souhaitait à l'origine faire son métier.

L'œuvre de Floriane de Lassée se constitue de **plusieurs séries**, dont trois sont présentées dans l'exposition. Il y a d'abord "**Inside Views**", la série initiale de **vues urbaines nocturnes** qui l'a fait connaître (2004-2014), puis "**Modern Sati**", une série réalisée en Inde sur le statut des **veuves du Rajasthan**. Enfin "**How much can you carry ?**", une série menée depuis 2012 inaugurant un travail de **portraitiste** et dans laquelle elle s'intéresse au **poids, réel ou symbolique**, que chacun porte dans la vie. Ces séries d'apparence éclectique forment une identité et un style homogènes.

L'artiste choisit d'abord le procédé ancestral et solitaire de la **chambre photographique** qui, grâce à son **inversion de l'image dans le viseur**, son **format** et à ses **longs temps de pose** (jusqu'à 45 minutes), offre des vues incomparables fourmillant de **détails**. C'est l'appareil qu'elle a notamment utilisé pour les vues architecturales de la série "Inside Views". Elle adopte en 2012 un **appareil photo numérique** Hasselblad lui permettant de **travailler plus vite**, de **montrer aux modèles** qu'elle photographie les portraits qu'elle tire d'eux et de leur offrir un tirage personnel. C'est l'appareil dont elle se sert pour toute sa série "How much can you carry ?". Hormis l'effacement en postproduction des cordes ayant servi à porter le poids au-dessus de la tête dans cette dernière série, les œuvres de Floriane de Lassée sont réalisées **sans l'aide d'ajouts numériques** ni d'intervention de l'intelligence artificielle. Tout est là lors de la prise de vue.

Les photographies de Floriane de Lassée nous entraînent **aux quatre coins du monde** à travers des **histoires intimes** à la **portée** pourtant **universelle** qui ont le pouvoir de nous toucher, sans jamais qu'**aucun misérabilisme** ni aucune tristesse ne transparaisse. C'est la force humaine et notamment celles des femmes, qui ressort ici.



Les œuvres de l'exposition, salle par salle

Couloir et Salle 2

Série "Inside Views", 2004-2014

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Istanbul 305, 2009, 150 x 180 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Vue nocturne en hiver mais très lumineuse : forte densité de population dans les mégapoles du monde, lumières artificielles - Plan large, hors-champ suggérant la taille de la ville - Vue en légère plongée (au-dessus du sujet photographié) - Très peuplé mais personne visible, impersonnel
	<p>Istanbul 309, 2009, 115 x 150 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Artiste modèle dans la fenêtre : topos de la femme endormie, cf. les Odalisques comme la <i>Vénus de Dresde</i> de Giorgione (XVI^e s.) - Composée comme une peinture : 1^{er} plan éclairé avec la fenêtre, bâtiment sombre au 2^e plan et mosquée éclairée à l'arrière-plan - Art de la mise en scène - Thème de la fenêtre cher aux peintres : les tableaux Renaissance, Bonnard, Matisse, Rothko, écran omniprésent de nos jours ; elle guide le regard, brouiller limite intérieur/extérieur, monde de l'intime/monde social
	<p>Las Vegas 141, 2007, 105 x 150 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Plan large en légère plongée avec vue sur les enseignes et les chantiers de constructions qui se poursuivent la nuit : thèmes de la grande ville qui ne dort pas et de la société de consommation - Aucun habitant visible : Vulnérabilité des individus face à la grandeur de la ville et sentiment universel de la solitude - Pour l'artiste : "La ville est le fruit de la démesure de l'homme, de son génie, de sa folie. Elle l'excède, le déborde, toujours sur le point de le dévorer."
	<p>Las Vegas 138, 2007, 115 x 150 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comparer le thème, la composition, les couleurs et l'ambiance solitaire à un tableau de l'Américain Edward Hopper comme <i>Nighthawks</i> (1942) : 
	<p>Ground zero, New York, 2005, 150 x 120 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Floriane de Lassée dit : "Je ne photographie pas les villes, mais LA ville, sorte de cité imaginaire qui habite chaque mégapole." - Toujours un clair-obscur difficilement identifiable : aube ou crépuscule ? Pistes temporelles brouillées - Monumentalité et affirmation des formes des bâtiments opposées à la modestie des espaces intimes à travers les fenêtres

	<p>New York 127, 2007, 90 x 150 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Récurrence du thème de la ville de nuit dans l'histoire de la photo depuis Brassai dans les années 1930 (cf. aujourd'hui Joel Meyerowitz, Michel Séméniako, Hiroshi Sugimoto, Marc Blanchet, Éric Laforgue, etc.) - Idée aussi de la nuit comme beau refuge, temps calme ; cf. le titre du roman de Richard Bohringer <i>C'est beau une ville la nuit</i>
	<p>New York 119, 2007, 100 x 150 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mystère, onirisme, énigme : des figures isolées, fantomatiques, dans des attitudes et des gestes banals du quotidien, souvent en train de dormir - Entre réalité et fiction : fort pouvoir narratif de ces photos - Dialogue entre intérieur et extérieur - Fortes lignes graphiques pour structurer l'image, travaillées dès la prise de vue grâce à la chambre photographique
	<p>New York 21, 2005, 90 x 120 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Presque décor théâtral - "Je vais de jour visiter des lieux pour un premier repérage. J'en choisis un, je vois s'il est accessible et je fais mon cadrage avec un portable. Puis j'y retourne de nuit pour découvrir quelles seront les couleurs que j'obtiendrai le jour de la prise de vue. Je trouve des gens acceptant de poser dans l'immeuble d'en face. J'installe mon appareil, des flashes avec déclencheurs pour que tout se mette en route au bon moment. Un assistant est dans la pièce."
	<p>New York 23, 2005, 90 x 120 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Rôle essentiel de la couleur : teintes oscillant vers le vert d'eau, le mauve, le violet, le bleu ; les taches de couleur donnent un équilibre à l'ensemble - Ressemblance involontaire mais évidente entre les œuvres de Floriane de Lassée et le cinéma : le thème de la fenêtre comme poste idéal d'observation (voyeurisme) de <i>Fenêtre sur cour</i>, la mise en abyme de <i>Playtime</i>, l'ambiance futuriste de <i>Bienvenue à Gattaca</i>, la solitude urbaine de <i>Lost in translation</i>, etc.

Salle 3

Série "Modern Sati", 2016

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Rani Ilas, 2016, 145 x 110 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Série faite dans la région du Rajasthan, au nord-ouest de l'Inde, région célèbre pour le Taj Mahal, le bijou de l'architecture moghole (1631) - Indices du lieu : sari (vêtement traditionnel féminin, ici rouge comme celui des femmes le jour de leur mariage), architecture palatiale (couleur, motifs végétaux, importance des courbes, nombreuses niches, etc.), "rani" (princesse hindoue, femme d'un rajah) - Toutes les œuvres de cette série, comme dans "Inside Views" présentent une mise en scène entre intérieur et extérieur, entre espace social/public et espace intime

	<p>Tunnel de Amber 1 et Tunnel de Amber 2, 2016, 80 x 60 cm chacun</p> <ul style="list-style-type: none"> - Rajasthan : un des états indiens où le droit des femmes est le plus bafoué (nombreux mariages forcés, mariages précoces, violences sexuelles exacerbées, etc.) - Sati : acte d'une veuve hindoue s'immolant par le feu sur le bûcher funéraire de son mari car on considérait qu'elle n'avait pas rempli correctement son rôle d'épouse et méritait le même sort - Interdiction de la sati en 1829 et création en 1987 d'une commission de surveillance de la sati car elle a longtemps persisté ; aujourd'hui encore, elle existe de manière symbolique par le déclassement social et familial des veuves, ou réelle par la disparition de ces femmes - Aujourd'hui, lutte de nombreuses jeunes femmes pour rester célibataires et maîtresses de leur destin - Situation évoquée métaphoriquement par le choix du décor des deux photos et leur titre : un tunnel sombre, où pointe une faible lueur à l'arrière-plan éclairant à contre-jour la jeune femme, silhouette fantomatique - La série a ainsi une valeur de témoignage
	<p>Meena courbée et Meena debout, 2016, 80 x 60 cm chacun</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les titres de cette série correspondent aux prénoms des personnes photographiées, une manière de redonner une place à ces femmes isolées - Solitude de la condition des veuves : un seul personnage au centre d'une architecture monumentale - Palette en camaïeu de jaune (dégradé d'une seule couleur) qui rappelle une pratique plutôt caractéristique de la peinture (l'artiste voulait au départ être peintre) - Importance de la lumière dans ce diptyque, qui inonde tout l'intérieur du bâtiment à l'arrière-plan : est-ce un indice avec le changement de position de la jeune femme d'accroupie à debout pour signifier le fait qu'elle prend son destin en mains ? - Posture et position des mains font référence à l'art de la danse au Rajasthan : importance notamment du ghoomar (danse attendue de la mariée lors de son arrivée dans la demeure de son mari) et de la Kalbelia (les femmes dansent et tournoient en imitant les mouvements d'un serpent sur la musique jouée par les hommes)
	<p>Sangar vue lointaine et Sangar vue proche, 2016, 145 x 110 cm chacun</p> <ul style="list-style-type: none"> - Double rôle, narratif et symbolique, du brouillard/de la fumée dans toutes les œuvres de la série : donne une dimension mystérieuse à la scène racontée (ou une forme de mal-être) + évocation subtile de la pratique de la sati ancestrale mais du fait que la tradition perdure sous une autre forme - Goût de l'artiste pour les diptyques dans cette série, combinant soit deux points de vue différents, soit deux positions complémentaires du personnage - Plan large ou plan rapproché, vue en plongée ou vue frontale : le cadrage des photos est toujours très étudié par l'artiste - Plusieurs sources lumineuses artificielles avec une frontale à l'arrière-plan dans le champ de l'image + une latérale au plan intermédiaire venant de l'hors-champ à gauche : clair-obscur dramatisant, peut-être hérité de la peinture, cf. les tableaux du Caravage (1571-1610) - Jeu dans la composition avec le reflet de la jeune femme dans l'eau au premier plan : peut-être un symbole d'introspection



Baoli Hervé 2747, 2016, 80 x 60 cm

- Seule photo de la série avec d'autres personnages : que des hommes, qui semble chacun dans son monde sans se soucier de la jeune femme qui se tient le visage entre les mains ; on devine qu'elle pleure, probablement sur sa condition
- Composition avec des lignes de fuite très fortes + cadrage en plongée conduisant le regard vers le sujet principal qui se trouve, de façon très rare, centré à l'arrière-plan, accentuant le drame de la situation et la solitude de la jeune femme
- Le "baoli" est un puits à eau, une source sacrée d'approvisionnement en eau, qui sert aujourd'hui souvent de décharge pour ordures ; image de la déliquescence du statut des veuves + rappel du rôle des femmes qui s'occupent généralement d'approvisionner le foyer en eau + incitation à la protection des sources d'eau traditionnelles comme de ces femmes

Salle 4

Série "How much can you carry ?", depuis 2012 : Éthiopie, Rwanda

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
Éthiopie	
	<p>Aftam, Éthiopie, janvier 2012, 2012, 120 x 85 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Point de départ de la série : pendant un tour du monde, voyage en Éthiopie avec son compagnon lui aussi photographe, Nicolas Henry, panne d'inspiration car habitude de photographier des architectures, la nuit, etc. - 1ère fois qu'elle utilise un appareil photo numérique : plus rapide, plus maniable, création d'un lien spontané avec les modèles photographiés ; devient portraitiste pendant ce séjour ; publie d'abord quelques portraits sur les réseaux sociaux, succès inattendu, décide d'en faire une vraie série - Aftam est le petit frère d'Aru (salon de lecture) ; il transporte une chèvre jusqu'au marché situé à quelques heures de là, essayant de l'échanger contre des biens de première nécessité comme le blé
	<p>Tamru, Éthiopie, janvier 2012, 2012, 120 x 85 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Rigueur du protocole de prise de vue : fond neutre et sobre, généralement 1 personne avec ses objets, éclairage artificiel pour une lumière homogène (8 flashes sur batterie avec des générateurs indépendants pour figer l'image), cadrage frontal centré à mi-corps, parfois en pied - Tamru est le père d'Aftam et d'Aru (petit format dans le salon de lecture) ; il transporte de la bouse de vache pour isoler les maisons, lorsque ses animaux sont trop vieux, il les vend au marché pour leur viande ; les vaches et les chèvres sont ses moyens de subsistance
	<p>Teshome, Éthiopie, janvier 2012, 2012, 120 x 85 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Difficulté de prendre les gens qu'elle voit sur le vif alors l'artiste crée de petits studios éphémères pour les passants, qui posent quelques minutes - Les marcheurs - 1/3 d'hommes - fourmillent le long des routes, souvent très chargés sur leurs têtes : ils semblent porter leur vie sur leur tête - Des œuvres à la fois documentaires car montrent la réalité des personnes photographiées et en même temps esthétiques et graphiques

	<p>Gale, Éthiopie, janvier 2012, 2012, 120 x 85 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Toutes sortes de poids sont évoqués dans cette série : poids des traditions et de l'héritage, poids de l'éducation, poids de la famille, poids des différences sociales, ou comme ici poids de la mondialisation - Gale appartient à la tribu Hamar, dans la vallée de l'Omo, dont il arbore fièrement les peintures corporelles. Il tient entre ses jambes une kalachnikov : l'eau est ici une denrée rare, source de conflit armé. Il a choisi de poser avec le carton d'un micro-ondes et une caisse de Coca-Cola venus de l'autre bout du monde alors qu'il n'y a quasiment pas d'électricité dans son village
	<p>Shaega, Éthiopie, janvier 2012, 2012, 120 x 85 cm Magdes, Éthiopie, janvier 2012, 2012, 120 x 85 cm (Version tactile petit format dans le salon de lecture, avec 2 autres œuvres)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Volonté de l'artiste d'évoquer le côté loufoque et dérisoire de la vie - 2 œuvres qui fonctionnent en miroir : pose similaire, couleurs inversées du tablier, t-shirt jaune vif - Mais Shaega semble joyeuse tandis que Magdes cache son visage : est-elle en train de pleurer ? - L'artiste aime que ses œuvres suscitent l'étonnement des spectateurs, qu'ils s'interrogent sur l'histoire des personnes sur les photos, qu'ils ressentent des émotions - Même procédé en post-production : l'artiste efface sur ordinateur les cordes ayant servi à soutenir les objets, elle tire les photos sur du bois qu'elle a poncé elle-même pour obtenir un résultat mat ; les nœuds du bois qu'on peut voir ou deviner sont un écho aux imperfections de la vie
	<p>Hyatt, Éthiopie, janvier 2012, 2012, 120 x 85 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Toutes les photos de la série sont mises en scène avec la complicité des modèles posant devant l'objectif de l'artiste : une bâche est tendue pour avoir un fond uniforme, le sujet pose avec un objet de son choix sur la tête qui est suspendu par des cordes ensuite effacées en post-production - Diversité des expressions, souvent humoristique et ludique, mais jamais dégradant : empilement du maximum d'éléments, exagération de la réalité - Hyatt a choisi de poser avec les coussins du salon familial
<p>Rwanda</p>	
	<p>Jean-Claude, Rwanda, février 2012, 2012, 120 x 85 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pas de misérabilisme ni de tristesse dans ces images : vie difficile mais sourire des modèles comme Jean-Claude, dont la famille a été décimée pendant le génocide de 1994, qui vit orphelin avec les sans-abris dans les hangars au bord de l'eau dans des abris de fortune faits en bâches de bateaux échoués et bâtons glanés le long du lac Kivu - L'artiste montre la fierté de ces hommes et de ces femmes, le poids qu'ils portent, réel ou symbolique, est aussi leur force : elle souhaite nous inviter à nous jouer de nos propres fardeaux pour en sortir plus légers
	<p>Salama, Rwanda, février 2012, 2012, 120 x 85 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mise en scène : les anonymes que l'artiste photographie ne portent pas forcément les choses qu'ils ont sur la tête ni de cette façon, à quelques exceptions près ; mais ils choisissent ce qu'ils veulent porter, généralement des objets usuels comme ici des matelas - Dans toutes les photos, recherche de l'harmonie des couleurs - Cette œuvre semble un peu à part car le fond n'est pas dépouillé comme les autres et est saturé de motif, très rempli



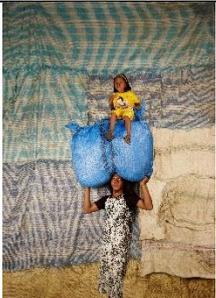
Alexis, Rwanda, février 2012, 2012, 120 x 85 cm

- Les marcheurs que croise l'artiste portent toutes sortes de choses, lourdes ou légères, encombrantes ou compactes, notamment des biens de première nécessité qui sont échangés sur le marché local : sacs de grains, bottes de paille, bouteilles vides, etc.
- Faire le parallèle avec l'iconographie du mythe fondateur d'Atlas ("porteur" en grec ancien) : à la suite de sa défaite dans la guerre des Titans contre les dieux de l'Olympe et Zeus pour régner sur le monde, ce dernier le condamne à porter la voûte céleste pour l'éternité sur ses épaules

Salle 5

Série "How much can you carry ?", depuis 2012 : Inde, Népal, Indonésie, Bolivie

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p><i>Carte des pays visités par l'artiste, 150 x 267 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Observer la carte, repérer ceux présentés dans l'exposition : elle est allée sur tous les continents - Faire ressortir l'idée que c'est une artiste voyageuse qui va à la rencontre des gens et des cultures différentes de la notre
Inde	
	<p><i>Dokalia, Inde, mars 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Cette œuvre parle du poids des âges : la vieille Dokalia porte son lit de bambou, celui sur lequel son corps endolori attend l'au-delà et la réincarnation bouddhiste - L'artiste travaille sur des notions symboliques, comme ici la vieillesse, qui sont universelles, nous parlent à tous partout - D'autres photographes contemporains s'attachent comme Floriane de Lassée à montrer les coutumes et les costumes d'autres cultures que la notre dans un style très minutieux, cf. par exemple les portraits en pied lumineux de Charles Fréger
Népal	
	<p><i>Jeunes Népalaises, Népal, février 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Il s'agit ici du poids psychologique de la famille nombreuse : la benjamine, la plus frêle, porte ses 3 aînées ; la plus grande atteint le panier de basket avec son ballon : les grands assument souvent les tâches des parents comme élever les frères et sœurs - L'artiste est elle-même l'aînée d'une fratrie de 4 enfants - Les fillettes posent sur une balançoire bricolée à 4 étages - Œuvre inspiré par les illustrations de l'Américain Norman Rockwell (1894-1978) : sujet de l'enfance, pouvoir narratif de l'image, composition très étudiée
	<p><i>Sonia, Népal, février 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Cette photo montre le travail engagé de l'artiste pour la représentation des filles et des femmes mais aussi pour l'écologie : on voit une petite fille croulant sous le poids de paniers remplis de plastiques divers mais triés par catégories - Dans chaque endroit, l'artiste garde le même décor pour faire poser différentes personnes dont le poids sur la tête change - Fenêtre ouverte sur le monde : nous donne à voir et à nous interroger sur le travail des enfants, l'égal accès à l'éducation, la pauvreté économique, etc.

	<p><i>Purnikala, Népal, février 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Floriane de Lassée dit souvent des porteurs de la série "How much can you carry ?" qu'ils sont comme des "caryatides modernes" : dans l'art antique, une caryatide est une figure féminine sculptée servant de support architectural à la place d'une colonne ou d'un pilier supportant un entablement sur sa tête - Comparer avec les célèbres caryatides de l'Erechthéon sur l'Acropole d'Athènes (fin du V^e s. avant notre ère) : 
	<p><i>Gopal, Népal, février 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Gopal pose devant une grande bâche beige lestée par un rondin de bois ; il porte sur la tête un ensemble de sacs de voyages noirs - Comme plusieurs des sujets photographiés par l'artiste, il est en pied mais pas de face : son corps est de profil, sa tête de trois-quarts vers nous, comme si Floriane de Lassée l'avait pris en photo sur le vif pendant qu'il marchait ; cette spontanéité est pourtant feinte car toutes ses œuvres sont savamment mises en scène
	<p><i>Bigawa, Népal, février 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'artiste s'installe souvent à l'entrée ou à la sortie du village, elle choisit un endroit de manière à être bien visible. Ce sont d'abord les enfants qui osent s'approcher de l'artiste et qui sont ses premiers modèles, puis les mères, puis les hommes, qui sont plus méfiants : elle leur offre un tirage de leurs portraits comme souvenir ; la communication se fait généralement en anglais, sinon avec des traducteurs sur place - Bigawa utilise un serre-tête pour transporter du feuillage tout en portant un paquet de bâtons avec ses mains
Indonésie	
	<p><i>Sary et Nifah, Indonésie, mai 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Sary et Nifah habitent une petite île de Sulawesi (aussi appelée Célèbes) à l'est de Bornéo, en Indonésie ; elles ramassent des noix de coco qu'elles percent et vendent aux touristes - Ici, ce sont 2 amies, l'une porte un voile, l'autre est tête nue : l'Indonésie est le pays comptant le plus de musulmans mais chacun est libre de porter ou le voile, il y a une grande tolérance - Le rose du pantalon et du hijab se répond subtilement
	<p><i>Elly et Farah, Indonésie, mai 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Généralement, l'artiste photographie des modèles isolés : en Indonésie et en Corse, il y a cependant des exceptions - La photo parle du poids du regard de l'autre et du poids social car elle montre un parent et son enfant : en Indonésie, le 3^e genre est accepté et il s'agit ici d'un travesti portant sa fille sur sa tête - Le fond est fabriqué avec des chutes diverses : importance de l'écologie et du recyclage dans la démarche de l'artiste

Bolivie (début)	
	<p><i>Jessica, Bolivie, août 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Jessica utilise d'une main pour stabiliser une lourde charge d'outils et de broches, tandis qu'elle tient une peluche dans l'autre - Éléments de l'enfance : peluches, sac avec princesse, cadeaux de Noël emballés - Jeu des obliques par les manches des balais brosse partant dans toutes les directions donnant pourtant de la stabilité à la composition
	<p><i>Celeste, Bolivie, août 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Celeste porte sur sa tête une bassine remplie de linge et de serpillères : ces objets évoquent soit le métier dans l'entretien que peut exercer la jeune femme, soit ses tâches domestiques - Malgré la lourdeur de sa charge symbolique, la modèle a un grand sourire tandis qu'elle fait tourner un cerceau autour de sa taille - La sobriété et la neutralité de l'arrière-plan fait davantage ressortir le sujet aux couleurs vives

Salle 6

Série "How much can you carry ?", depuis 2012 : Bolivie, Brésil, Corse

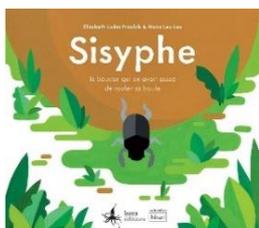
Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
Bolivie (fin)	
	<p><i>Freddy, Bolivie, août 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'Isla del Sol est la plus grande île du Lac Titicaca, le lac le plus important d'Amérique du Sud en volume d'eau et surface. Il est souvent appelé "le plus haut lac navigable" au monde, situé à 3 812 mètres d'altitude. Cependant, les habitants de cette île souffrent cruellement d'un manque d'eau potable. Ils passent des journées entières à porter des containers l'eau depuis la rive - Lourdeur du poids porté : tête penchée sur le côté
	<p><i>Célia, Bolivie, août 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Affiche de l'exposition - L'artiste s'est enfermée 2 jours dans un centre de réinsertion pour jeunes filles de 13 à 18 ans victimes de violences : les habits contenus dans les ballots portent leurs noms - Recherche du déséquilibre dans la composition qui amène humour et légèreté : Celia se penche vers sa droite, son chargement dans le sens opposé
	<p><i>Victor, Bolivie, août 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Ballots de tissus traditionnels aux motifs de rayures de couleurs vives - T-shirt avec le logo d'une célèbre marque américaine de soda qui contraste fortement avec les bidons que Victor porte pour récupérer de l'eau potable : même volonté de l'artiste de souligner un paradoxe que pour Gale en Éthiopie par exemple (salle 4) - Pose cette fois devant un mur coloré non recouvert d'une bâche

Brésil	
	<p><i>Nonato, Brésil, septembre 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Nonato est pêcheur dans un petit village brésilien, il pose les pieds nus dans le sable avec ses outils de travail, des nasses à poissons : il y a un poisson bien visible au centre de l'image comme indice de la fonction de l'objet - Sobriété de la composition et de la palette chromatique, dans des couleurs terreuses (marrons, beiges, etc.) - Indices sur la saison avec les vêtements - Opposer pêche traditionnelle et pêche industrielle
	<p><i>Sidneia, Brésil, septembre 2013, 2013, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Sidneia est masseuse mais rêve de devenir championne de foot, elle a donc choisi de poser en tenue sportive avec des ballons contenus dans un filet, elle semble tirer du pied gauche dans un ballon - Anecdote : Moh, l'assistant de Floriane de Lassée a roulé 3h pour aller acheter tous les types de ballons présents sur la photo ! - Expression sérieuse et concentrée sur son action - Même décor que Nonato : sobriété de la composition et de la palette chromatique, dans des couleurs terreuses (marrons, beiges, etc.)
Corse	
	<p><i>Angela, Corse, mai 2015, 2015, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La photographe n'oublie pas d'arpente aussi notre pays : elle réalise cette série lors d'une résidence artistique à Bonifacio avec Nicolas Henry, qui lui permet de produire 10 nouveaux tirages pour "How much can you carry ?" ; les œuvres ont fait l'objet d'une exposition en extérieur, comme le fait souvent l'artiste pour que ses œuvres puissent être vues par le plus grand nombre - Angela porte sur sa tête divers bidons, des pare-battage nominatifs, des bouées, un casque de chantier, etc. : travaille-t-elle dans le port ?
	<p><i>Jumelles, Corse, mai 2015, 2015, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une des rares photos de la série montrant deux personnes, ici deux sœurs jumelles riant aux éclats, sensiblement vêtues de la même façon pour accentuer leur gémellité - Déséquilibre entraînant une composition dynamique comme Celia en Bolivie par exemple : les deux corps penchent vers la droite de l'image, contrebalancés par la jambe droite de la sœur à gauche de l'image - Travaillent-elles ensemble sur un bateau ou dans le port de Bonifacio ? Elles partagent en tout cas le même poids
	<p><i>Philomène, Corse, mai 2015, 2015, 120 x 85 cm</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'artiste choisit souvent un fond avec des défauts, à l'image des obstacles ou des aléas que nous rencontrons tous dans la vie : ici, un mur délabré dans les tons gris couvert de graffitis - Ce fond fait davantage ressortir Philomène dans sa robe bleu électrique qui répond au bleu du filet de pêche constituant le premier niveau de son fardeau - Comme les jumelles, elle porte aussi des nasses à poissons en osier, typiques de Bonifacio, qui sont tissées à la main selon un savoir-faire ancestral

Pistes d'activités pour préparer et prolonger la visite de l'exposition autour de la série "How much can you carry ?"

Lire. Sélection d'ouvrages sur le thème du poids que l'on porte

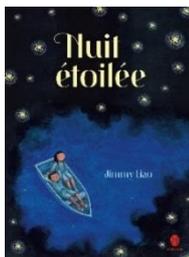
Cycle 1 - Le poids d'un objet



Élisabeth Ludes-Fraulob et Mona Leu-Leu, *Sisyph, le bousier qui en avait assez de rouler sa boule*, Paris, Lucca éditions, 2018

Comme tous les matins, Sisyph le bousier arrive sur son lieu de travail habituel : son pré, pour rouler sa boule de caca. Il commence à travailler lentement avec application mais, aujourd'hui, il a le blues de la bouse. Hop, à la grève !

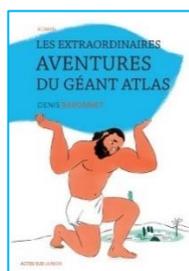
Cycle 2 - Le poids de la solitude



Jimmy Liao, *Nuit étoilée*, Amboise, HongFei, 2020

Lever les yeux vers le ciel étoilé et découvrir le monde immense ou marcher. Une jeune fille esseulée (incomprise de ses parents qui s'entendent mal, attristée par la perte récente de son grand-père), se lie d'amitié avec un garçon solitaire et sensible nouveau venu dans sa classe.

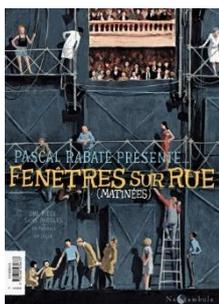
Cycle 3 - Le poids du monde mythologique



Denis Baronnet, *Les extraordinaires aventures du géant Atlas*, Arles, Actes Sud Jeunesse, 2017

Zeus, qui a vaincu Atlas, ne lui laisse pas beaucoup de choix : il accepte de porter le ciel sinon, il est envoyé sous terre. Le chef des géants accepte et se retrouve de l'autre côté de la Méditerranée, dans un endroit reculé où se rejoignent le ciel et la terre. Après des milliers d'années d'isolement à porter le ciel, Atlas reçoit la visite d'Héraclès, puis celle de Dédale qui lui propose de construire une tour qui supporterait le poids à sa place. Mais Atlas, en grand professionnel, rechigne à abandonner sa tâche. Jusqu'au jour où ses fesses se mettent à le démanger terriblement...

Cycle 4 - Le poids du regard



Pascal Rabaté, *Fenêtres sur rue*, Toulon, Soleil, 2013

Trois coups retentissent... Une pièce sans paroles en dix matinées, dix soirées et un décor... Le rideau se lève sur un petit théâtre de papier, brillant hommage ludique et insolite au film d'Alfred Hitchcock, *Fenêtre sur cour*. Si une fenêtre est une ouverture qui permet d'assurer l'aération et la lumière, elle permet aussi d'assurer la vue. Vue sur d'autres fenêtres derrière lesquelles se déroulent des histoires... C'est un travail à plein temps de regarder à la fenêtre, de surveiller, de guetter...

Faire. Ateliers d'arts plastiques sur le thème du poids que l'on porte

Cycle 1 - Une chevelure pas comme les autres !

Matériel :

- ◆ 1 portrait photo en couleur de chaque participant imprimé en A5 ou A4
- ◆ 1 feuille Canson® de couleur unie A4 ou A3
- ◆ Papiers de toutes sortes, de toutes textures et de toutes couleurs
- ◆ Colle

Étapes :

- ◆ *1^{ère} séance en amont* : observation de la diversité des natures et couleurs de cheveux, des coupes de cheveux et des styles de coiffure à travers le monde
- ◆ Prendre en photo chaque participant de face, soit en pied soit à mi-corps sur un fond identique neutre, en train de sourire et de faire des gestes différents, et imprimer les photos en couleurs
- ◆ Coller le portrait sur la feuille Canson® aligné sur le bord inférieur mais centré
- ◆ Déchirer des bandes de papier de toutes sortes de longueur, épaisseur, couleurs, texture
- ◆ Coller le début de chaque bande sur la tête du portrait pour recréer une chevelure originale en mouvement (+ simple : coller l'intégralité de chaque bande)

Cycle 2 - Moi, quand je serai grand.e, je serai...

Matériel :

- ◆ 1 portrait photo en couleur de chaque participant imprimé en A5 ou A4
- ◆ 1 feuille Canson® de couleur unie A4 ou A3
- ◆ Papiers de toutes sortes, de toutes textures et de toutes couleurs
- ◆ 1 crayon à papier
- ◆ 1 gomme
- ◆ 1 paire de ciseaux
- ◆ Colle

Étapes :

- ◆ *1^{ère} séance en amont* : discussion sur le métier que chaque participant aimerait faire plus tard, pourquoi, etc.
- ◆ Prendre en photo chaque participant de face, soit en pied soit à mi-corps sur un fond identique neutre, en train de faire le même geste de soutenir quelque chose sur la tête en souriant, et imprimer les photos en couleurs
- ◆ Coller le portrait sur la feuille Canson® aligné sur le bord inférieur mais centré
- ◆ Sur les papiers, dessiner puis découper au moins 5 objets relatifs au métier choisi en début de séance, de formes et de tailles variées
- ◆ Coller tous les objets découpés sur la tête

Cycle 3 - Un pouvoir implique de grandes responsabilités...

Matériel :

- ◆ 1 portrait photo en niveaux de gris de chaque participant imprimé en A5 ou A4
- ◆ 1 feuille Canson® de couleur unie A4 ou A3
- ◆ 1 crayon à papier
- ◆ 1 gomme
- ◆ Peinture
- ◆ Matériaux divers (tissus, papiers, perles, branches, etc.)
- ◆ Colle

Étapes :

- ◆ *1^{ère} séance en amont* : réflexions en commun sur le type de pouvoir que chaque participant aimerait avoir pour améliorer le monde et trouver un objet pouvant le symboliser
- ◆ Prendre en photo chaque participant de face en pied sur un fond identique neutre, dans une posture de super-héros, et imprimer les photos en niveaux de gris
- ◆ Coller le portrait sur la feuille Canson® aligné sur le bord inférieur mais centré
- ◆ Sur la photo, au crayon à papier puis à la peinture, réaliser le costume du super-héros
- ◆ Pendant que ça sèche, fabriquer l'objet du pouvoir du super-héros puis le coller sur la tête du personnage
- ◆ Nommer le super-héros et son pouvoir en haut de l'œuvre

Cycle 4 - Sculpter le poids de son monde sur sa tête !

Matériel :

- ◆ Objets de récupération
- ◆ Colle
- ◆ Scotch
- ◆ Agrafeuse
- ◆ Fils de laine
- ◆ 1 appareil photo de type Polaroid®

Étapes :

- ◆ *1^{ère} séance en amont* : réflexions individuelles et en groupes sur ce qui pèse sur chaque participant dans sa vie quotidienne mais qui pourrait devenir une force
- ◆ Récolter des objets en lien avec chaque histoire personnelle
- ◆ Assembler les objets en une sculpture (ajouter des parties dessinées si besoin), en les collant et/ou en les laçant et/ou en les agrafant et/ou en les scotchant
- ◆ Prendre en photo chaque participant tenant la sculpture de son poids symbolique au-dessus de sa tête et en train de sourire

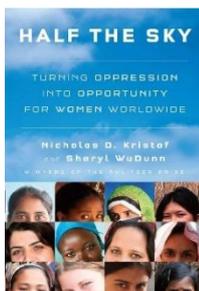
Indications bibliographiques générales

Livres, BD, cinéma, musique

Sitographie

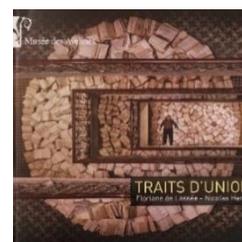
www.florianedelassee.com

Sur et autour des œuvres de Floriane de Lassée



Nicholas D. Kristof et Sheryl WuDunn, *Half the Sky: Turning Oppression into Opportunity for Women Worldwide*, New-York, Alfred A. Knopf, 2009

Emmanuelle Le Bail, *Traits d'union : Floriane de Lassée, Nicolas Henry*, Saint-Cloud, Musée des Avelines, 2014

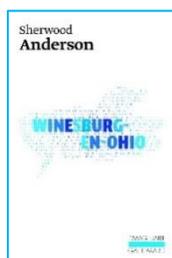


Floriane de Lassée et Sibylle d'Orgeval, *How much can you carry ?*, Bruxelles, Filigranes éditions, 2014

Floriane de Lassée, *Inside views*, Herent, Exhibitions International, 2022



Littérature adolescents et adultes



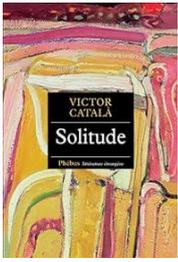
Sherwood Anderson, *Winesburg-en-Ohio*, Paris, Gallimard, 2010 (1^{ère} éd. 1919)

Recueil de 22 nouvelles qui se focalisent sur un personnage dont la vie n'est qu'une longue lutte pour échapper à sa solitude et à l'isolement qui pèse sur la ville imaginaire de Winesburg-en-Ohio. Dans *La force de Dieu*, l'auteur met en scène un pasteur confronté aux tentations de la chair après avoir découvert qu'il pouvait observer la chambre à coucher de sa voisine depuis chez lui. À plusieurs reprises, le pasteur se laisse aller à contempler le corps dénudé de la jeune femme qui néglige de baisser les stores de ses fenêtres une fois la nuit venue.

Paul Auster, *L'invention de la solitude*, Paris, Babel, 2017 (1^{ère} éd. 1982)

Le livre comprend deux parties, *Portrait d'un homme invisible*, qui relate la mort subite du père de Paul Auster, et *Le Livre de la mémoire*, dans lequel l'auteur expose son point de vue sur des thèmes tels que le hasard, le destin et la solitude, devenus par la suite fréquents dans son œuvre.



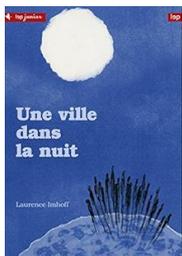


Victor Catala, *Solitude*, Paris, Phébus, 2014 (1^{ère} éd. 1905)

Víctor Català dessine le portrait de Mila, sensible et ardente, qui, mariée à un bon à rien, va peu à peu perdre ses rêves et tenter de conquérir sa liberté au cœur des paysages grandioses, âpres et sauvages des Pyrénées catalanes. Publié en 1905, *Solitude* a la saveur et la puissance, la rudesse et la sombre sensualité d'un roman de Giono, et traduit avec une force rare la perte des illusions chez une jeune femme, la force du désir et l'emprise du mal sur le monde.

Fatou Diomandé, *Sous le poids de la tradition*, Abidjan, Éditions Calebasse, 2023

Sous le poids de la tradition raconte l'histoire de Katy, condamnée par sa tradition, à subir le sort réservé à toutes les femmes de sa région : éduquées pour devenir des femmes aux foyers. Des femmes non scolarisées...

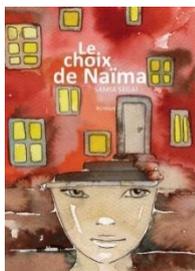
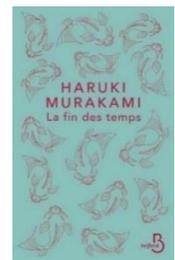


Laurence Imhoff, *Une ville dans la nuit*, Le-Mont-sur-Lausanne, Éditions Lep, 2008 - théâtre

Dans une petite ville entre la mer et le montagne toute une population vit dans la nuit... Quelles sont les questions de ses habitants, leurs envies, leurs rêves ? Qu'ont-ils choisi ? Et toi, te mettrais-tu aussi à vivre cette étonnante aventure ? Que ferais-tu dans leur situation ? Une ville dans la nuit, une pièce de théâtre qui se lit comme un roman.

Haruki Murakami, *La fin des temps*, Paris, Belfond, 2019 (1^{ère} éd. 1985)

Quand on est brusquement jeté dans les ténèbres totales sans y être préparé, on perd tous ses moyens pendant un moment. Couronné par le prestigieux prix Tanizaki, *La Fin des temps* est le quatrième roman de Haruki Murakami, où se mêlent délicieusement deux mondes entre réel et merveilleux, le Pays des merveilles sans merci et la Fin du monde ...



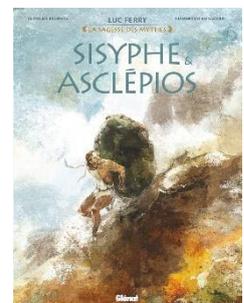
Samia Segai, *Le choix de Naïma*, Beyrouth, Noir Blanc Et Caetera, 2019

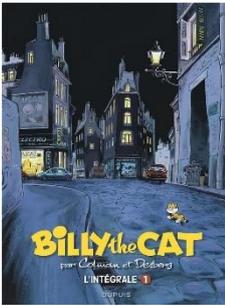
Naïma, Rabia et Rachida sont trois jeunes trentenaires franco-maghrébines issues de la banlieue, confrontées au poids de leur tradition encore très lourde malgré leur réussite professionnelle. Perdues entre leur identité française et leurs valeurs familiales, elles vont devoir opérer des choix de vie qui vont bousculer leur destin.

Bandes dessinées

Clotilde Bruneau et Luc Ferry, *Sisyphé & Asclépios*, Paris, Glénat, 2021

[...] Fondateur de Corinthe, Sisyphé est un homme rusé, prêt à tout pour défendre sa vie et faire prospérer sa cité. Après avoir obtenu pour sa ville une fontaine qui ne tarit jamais, son intelligence lui permet d'esquiver les condamnations mortelles de Thanatos et de Hadès. Mais, Sisyphé le sait, faire preuve d'une telle arrogance ne pourra se payer qu'au prix d'un châtement éternel...



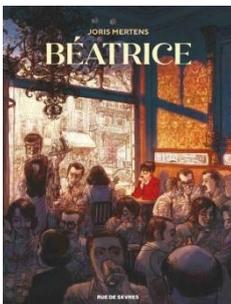
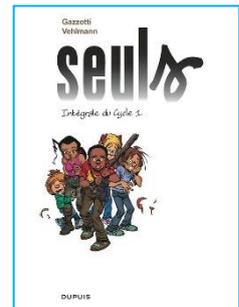


Stéphane Colman et Stephen Desberg, *Billy the Cat*, Paris, Dupuis, 11 tomes, 1990-2007

Avant d'être un chat, en effet, Billy était un petit garçon insupportable, méchant avec ses proches comme avec les animaux. Tué dans un accident de voiture, il se voit refuser l'entrée au paradis, mais une seconde chance lui est accordée : celle de revenir sur terre sous la forme d'un chat pour accomplir mille bonnes actions et enfin, trouver le repos. Devenu un petit chat jaune à rayures noires, il va faire l'apprentissage de l'altruisme et de la bienveillance dans un monde où, s'il se fait de nouveaux amis, il se trouve aussi confronté à de terribles adversaires.

Bruno Gazzotti et Fabien Vehlmann, *Seuls*, Paris, Dupuis, 14 tomes, 2006-

Il y a d'abord Yvan, 9 ans, l'artiste rigolo et carrément lâche. Il y a ensuite Leïla, 12 ans, la garçonne énergique et optimiste. Viennent ensuite Camille, 8 ans, la naïve généreuse et moralisatrice et Terry, 5 ans et demi, le gamin turbulent et attachant. Et puis, il y a aussi Dodji, 10 ans, l'ours au grand coeur. Ces cinq enfants se réveillent un matin et constatent que tous les habitants de la ville ont mystérieusement disparu. Que s'est-il passé ? Où sont leurs parents et amis ? Ils se retrouvent livrés à eux-mêmes dans une grande ville vide et vont devoir apprendre à se débrouiller... SEULS !



Joris Mertens, *Béatrice*, Paris, Rue de Sèvres, 2020

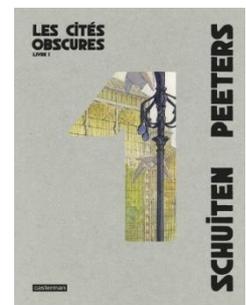
Telle une Alice esseulée perdue dans la cité, Béatrice rêve d'échapper à son quotidien banal. Un beau jour, la jeune femme traverse un séduisant miroir à la semblance d'une photo, faisant basculer sa vie vers une magie funeste...

François Schuiten et Benoît Peeters, *Les Cités obscures*, 12 tomes, Paris, Casterman, 1983-

Bien que nourris de références à notre monde, notamment sur le plan architectural, ces différents livres s'inscrivent dans un univers parallèle au nôtre. La Ville, en tant qu'institution autonome et modèle d'organisation, est le premier fondement des Cités obscures et constitue le principal système de gouvernement.

Le phénomène le plus curieux est peut-être les liens étranges qui unissent certaines des villes de notre monde à des Cités du monde obscur. On ne peut qu'être frappé par exemple par les nombreuses relations entre Bruxelles et Brüssel,

Paris et Pâhry, Genève et Genova. N'oublions pas les villes imaginaires que sont Urbicande, Calvani.



Albums et romans jeunesse

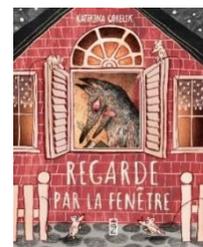
La fenêtre



Agnese Baruzzi, *Qui est à la fenêtre ?*, Saint-Michel-sur-Orge, Piccola, 2017

Derrière la fenêtre apparaissent des formes étranges et inconnues... Des yeux effrayants et des crocs pointus ? Es-tu certain d'avoir bien vu ? Oseras-tu tourner la page pour découvrir la vérité ?

Katerina Gorelik, *Par la fenêtre, Paris, Saltimbanque éditions, 2021*
 Qui n'a jamais aimé regarder à travers les fenêtres des maisons ? Suis-nous ! Allons jeter un coup d'œil aux plus intrigantes d'entre elles. Mais attention ! Les apparences sont parfois trompeuses...



La ville

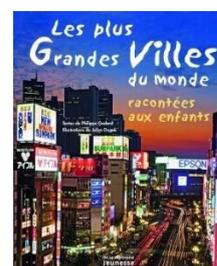


Laurie Cohen et Marjorie Béal, *Et toute la ville s'éveille, Francheville, Balivernes éditions, 2022*

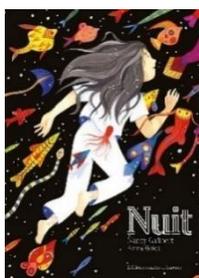
De l'aurore jusqu'au soir, dans la lumière ou dans le noir, tant de choses se passent dans la ville avec ses feux tricolores et ses automobiles, ses immeubles et ses grues, dans chaque avenue et chaque rue. Venez plonger dans sa rivière de réverbères, au fil des saisons et des coups de klaxon.

Philippe Godard et Julien Dugué, *Les grandes villes du monde racontées aux enfants, Paris, La Martinière Jeunesse, 2008*

Les plus grandes villes du monde sont démesurées, tentaculaires, polluées, riches ou pauvres, mais toujours étonnantes et merveilleuses. Elles doivent toutes affronter les mêmes problèmes, mais les villes innovent, inventent et savent encore attirer des millions de gens, dans tous les pays du monde.



La nuit



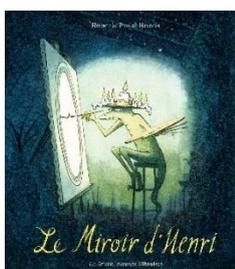
Nancy Guilbert et Anna Griot, *Nuit, Paris, Éditions courtes et longues, 2020*

La petite fille n'a qu'une idée en tête : dessiner la nuit... Elle plonge dans l'univers de ses peintures et se transforme... Fille-poisson, elle explore l'Océan, puis resurgit, face au jour, à la conquête du monde.

Le portrait

Marika Maijala, *Le Loup et le Jardinier, Paris, Hélium éditions, 2024*

Un Loup solitaire peinait à peindre autre chose que des pommes de terre... Si seulement ses tableaux pouvaient être aussi émouvants que ceux du Musée ! D'autant qu'un grand concours venait d'être lancé. Il lui fallait à tout prix un sujet... C'est alors que la sonnette du château retentit.



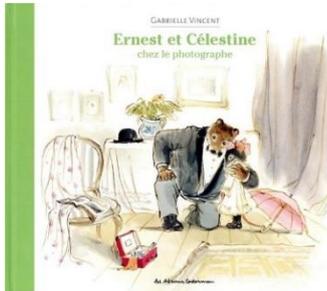
Roberto Prual-Reavis, *Le miroir d'Henri, Paris, Gallimard, 2018*

Henri Lézard, un peintre passionné, découvre un jour cette phrase de Léonard de Vinci : "Un véritable chercheur d'art doit savoir peindre un miroir. Si celui-ci réfléchit, alors il connaîtra la gloire". Henri se met alors à travailler le jour, la nuit, dans son lit, dans sa baignoire, pour réussir à peindre un miroir. Et tout le monde de s'y réfléchir et de reconnaître enfin le génie d'Henri...

La photo

Nadja, *Momo fait de la photo*, Paris, L'École des loisirs, 1994

Momo a décidé de faire de la photo. Il met ses lunettes noires et il prend son appareil...le voilà photographiant tout et tout le monde autour de lui. Mais il n'a pas l'air très doué pour cette activité.



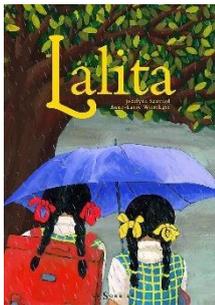
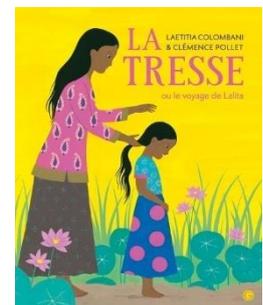
Gabrielle Vincent, *Ernest et Célestine chez le photographe*, Paris, Casterman, 2013

Ernest emmène Célestine chez le photographe pour qu'elle ait des souvenirs d'elle enfant.

La place des femmes en Inde

Laetitia Colombani et Clémence Pollet, *La tresse*, Paris, Grasset, 2018

Comme chaque matin, Smita démêle les cheveux de sa fille Lalita. Elle ne les a jamais coupés, ici les femmes gardent longtemps leurs cheveux de naissance, parfois toute leur vie. Elle divise la chevelure en trois mèches, qu'elle entrelace délicatement pour en faire une tresse. Mais aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres. Aujourd'hui, Lalita va entrer à l'école.



Jocelyne Sauvard et Anne-Laure Witschger, *Lalita*, Paris, Le Sorbier, 2009

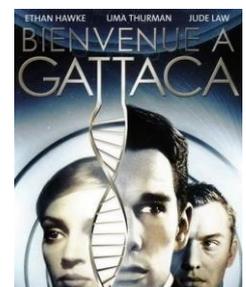
Pour Lalita, c'est un grand jour. Ce matin, sa maman est partie à l'hôpital. Dans cette famille qui compte déjà trois filles, le petit frère qui doit naître est attendu avec impatience...

Cinéma

Les films souvent comparés à la série "Inside Views"

Bienvenue à Gattaca, d'Andrew Niccol, 1997, 1h46

Dans un futur proche, notre société pratique l'eugénisme à grande échelle : les gamètes des parents sont triés et sélectionnés afin de concevoir in vitro des enfants quasi parfaits. Malgré l'interdiction officielle, les entreprises recourent à des tests ADN discrets afin de sélectionner leurs employés. Ainsi, les personnes conçues naturellement se voient reléguées à des tâches subalternes.



Blade Runner, de Ridley Scott, 1982, 1h57

En l'an 2019, un ex-policier devenu détective privé, Rick Deckard, est rappelé en service pour faire la chasse à des robots d'apparence humaine appelés "replicants." Deckard doit en éliminer quatre qui se cachent à Los Angeles.



Lost in translation, de Sofia Coppola, 2004, 1h42

Bob Harris est un acteur américain dont la carrière semble s'essouffler. Il part à Tokyo tourner un spot publicitaire, non seulement pour gagner de l'argent mais également pour s'éloigner de sa femme. Sur place, il a bien du mal à s'accoutumer à la ville et passe la majorité de son temps dans son hôtel de luxe. Là-bas, il y rencontre Charlotte, une jeune Américaine tout juste diplômée qui est venue accompagner son mari photographe, John.

La ville nocturne

Boy meets girl, de Leos Carax, 1984, 1h40

Alex est un enfant terrible, il a 22 ans et veut écrire, signer des œuvres fortes, des histoires d'amour. Pour cela, il espionne deux jeunes couples d'amoureux pendant leurs nuits, jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre d'une femme suicidaire... une femme aussi solitaire que lui. Ils vivront une histoire d'amour insolite et dramatique.



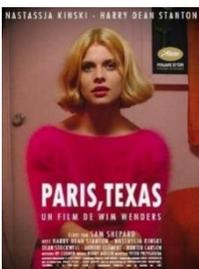
Un grand voyage vers la nuit, de Bi Gan, 2019, 2h18

Luo Hongwu revient à Kaili, sa ville natale, après s'être enfui pendant plusieurs années. De retour pour les funérailles de son père, il se remémore le décès d'un vieil ami et se met à la recherche de la femme qu'il a aimée et jamais effacée de sa mémoire. Elle disait s'appeler Wan Qiwen.

La solitude en milieu urbain

Le Terminal, de Steven Spielberg, 2004, 2h08

Un immigrant fuyant la guerre qui ravage sa patrie minuscule d'Europe de l'Est se retrouve dans le terminal d'un aéroport de New York. Quand la guerre détruit totalement sa nation d'origine, l'homme comprend que son passeport et tous ses papiers d'identité ne sont plus valides. Tel un sans-abri, il s'installe dans le terminal, se lie d'amitié avec le personnel de l'aéroport et va jusqu'à tomber amoureux d'une hôtesse de l'air...



Paris, Texas, de Wim Wenders, 1984, 2h28

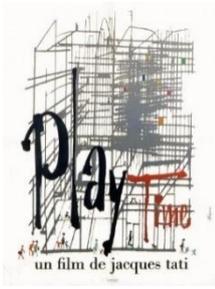
Un homme réapparaît subitement après quatre années d'errance, période sur laquelle il ne donne aucune explication à son frère venu le retrouver. Ils partent pour Los Angeles récupérer le fils de l'ancien disparu, avec lequel celui-ci il part au Texas à la recherche de Jane, la mère de l'enfant. Une quête vers l'inconnu, une découverte mutuelle réunit ces deux êtres au passé tourmenté.

L'atmosphère futuriste

Metropolis, de Fritz Lang, 1927, 2h33

Au XXI^e siècle, une métropole à l'architecture fantastique vit sous le joug d'un groupe de tyrans. Les aristocrates se prélassent et se divertissent dans de somptueuses demeures et de luxuriants jardins, tandis que la grande masse de la population travaille, dort et survit durement dans les profondeurs de la terre. Un savant invente une femme-robot qui doit détourner les opprimés de la révolte qui gronde.





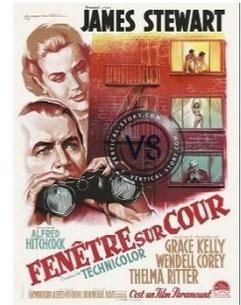
Playtime, de Jacques Tati, 1967, 2h04

Des touristes américaines ont opté pour une formule de voyage grâce à laquelle elles visitent une capitale par jour mais arrivées à Orly, elles se rendent compte que l'aéroport est identique à tous ceux qu'elles ont déjà fréquentés. En se rendant à Paris, elles constatent également que le décor est le même que celui des autres capitales.

La fenêtre

Fenêtre sur cour, d'Alfred Hitchcock, 1955, 1h50

À cause d'une jambe cassée, le reporter-photographe L. B. Jeffries est contraint de rester chez lui dans un fauteuil roulant. Homme d'action et amateur d'aventure, il s'aperçoit qu'il peut tirer parti de son immobilité forcée en étudiant le comportement des habitants de l'immeuble qu'il occupe dans Greenwich Village. Ses observations l'amènent à la conviction que Lars Thorwald, son voisin d'en face, a assassiné sa femme.



Par la fenêtre, de Gilles Grangier, 1947, 1h25

Un peintre en bâtiment ravale la façade d'un immeuble et, tel Asmodée, observe le comportement des locataires par la fenêtre. Lui-même recherche dans Paris sa fiancée Yvette et il rencontre Fernande, qui lui ressemble et qui est malheureuse à cause d'Albert. Ainsi le peintre Pilou s'occupe de toutes et de tous et, sa tâche finie, retrouve par hasard au coin de la rue sa bien-aimée.

Le poids des traditions

Coco, de Lee Unkrich et Adrian Molina, 2017, 1h45

Depuis déjà plusieurs générations, la musique est bannie dans la famille de Miguel. Un déchirement pour le garçon dont le rêve est de devenir un musicien aussi accompli que son idole, Ernesto de la Cruz. Bien décidé à prouver son talent, Miguel se retrouve propulsé dans un endroit aussi étonnant que coloré : le Pays des Morts. Là, il se lie d'amitié avec Hector. Ensemble, ils vont accomplir un voyage extraordinaire qui leur révélera la véritable histoire qui se cache derrière celle de la famille de Miguel...



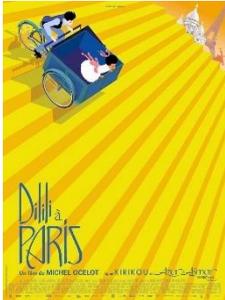
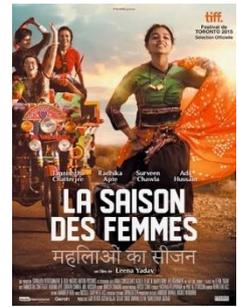
Tu choisiras la vie, de Stéphane Freiss, 2023, 1h39

Une famille juive ultra-orthodoxe se rend chaque année dans une ferme du sud de l'Italie afin d'accomplir une mission sacrée : la récolte des cédrats. Esther, en pleine remise en cause des contraintes imposées par sa religion fait la connaissance d'Elio, le propriétaire de la ferme. Et si le face à face entre ces mondes était la genèse d'une autre histoire ?

L'émancipation des femmes

La saison des femmes, de Leena Yadav, 2015, 1h56

Inde, état du Gujarat, de nos jours. Dans un petit village, quatre femmes osent s'opposer aux hommes et aux traditions ancestrales qui les asservissent. Portées par leur amitié et leur désir de liberté, elles affrontent leurs démons, et rêvent d'amour et d'ailleurs.



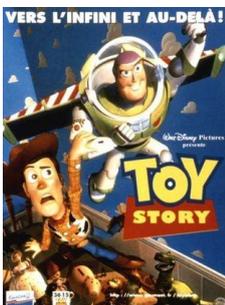
Dilili à Paris, de Michel Ocelot, 2018, 1h35

Dans le Paris de la Belle Époque, en compagnie d'un jeune livreur en triporteur, la petite kanake Dilili mène une enquête sur des enlèvements mystérieux de fillettes. Elle rencontre des hommes et des femmes extraordinaires, qui lui donnent des indices. Elle découvre sous terre des méchants très particuliers, les Mâles-Maîtres. Les deux amis lutteront avec entrain pour une vie active dans la lumière et dans une société ouverte...

Les objets du quotidien

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain, de Jean-Pierre Jeunet, 2001, 2h

À la mort de son épouse, Raphaël Poulain a reporté toute son affection sur un nain de jardin. Sa fille, Amélie, s'est petit à petit retirée dans son univers intérieur, plein de fantaisie et de mystère. Devenue demoiselle, elle gagne sa vie comme serveuse dans un bar de Montmartre où se croisent toutes sortes d'originaux. Un soir, Amélie découvre par hasard un coffret contenant divers objets d'enfant...



Toy story, John Lasseter, 1995, 1h17

Quand Andy quitte sa chambre, ses jouets se mettent à mener leur propre vie sous la houlette de son pantin préféré, Woody le cow-boy. Andy ignore que chaque anniversaire est une source d'angoisse pour ses jouets qui paniquent à l'idée d'être supplantés par un nouveau venu. Ce qui arrive quand Buzz l'éclair est offert à Andy...

Musiques et chansons

City of night, de Bruce Springsteen, 2010, 7'08

La nuit est sur la ville, de Françoise Hardy, 1964, 1'25

Sunday Morning Coming Down, de Johnny Cash, 1968, 3'28

Ultramoderne solitude, d'Alain Souchon, 1988, 4'09

La fenêtre, de Feu ! Chatterton, 2018, 4'58

Les fenêtres, de Jacques Brel, 1963, 2'46

Quand c'est non, c'est non, de Jeanne Chéral, 2014

Rimes féminines, de Juliette, 1996, 5'37

Autour de l'exposition



MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau
20 rue Velpeau, 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés /
RER B Station Antony